

Je m'émerveillerais de leur inventivité lexicale pour ne pas avoir à déplorer leur préoccupante anémie langagière. Au fond, si je méprisais ces enfants, je n'aurais pas écrit ce livre, mais une hagiographie complaisante, abjectement gluante et approuvatrice. Afin que tout cela soit clair, revenons brièvement sur les faits.

Que retenir ?

Le présent ouvrage permet quatre conclusions majeures.

Premièrement, en matière d'usages du numérique, l'information offerte au grand public manque singulièrement de rigueur et de fiabilité. Soumis à d'invasives impératifs de productivité, nombre de journalistes n'ont tout bonnement pas le temps d'approfondir suffisamment leur compréhension du sujet pour, d'une part, s'exprimer avec pertinence et, d'autre part, distinguer les experts qualifiés des sources incompetentes ou corrompues.

Deuxièmement, la consommation numérique récréative des jeunes générations n'est pas seulement « excessive » ou « exagérée » : elle est extravagante et hors de contrôle. Parmi les principales victimes de cette orgie temporelle, on trouve toutes sortes d'activités essentielles au développement ; par exemple le sommeil, la lecture, les échanges intrafamiliaux, les devoirs, les pratiques sportives ou artistiques, etc.

Troisièmement, cette dévorante frénésie numérique nuit gravement à l'épanouissement intellectuel, émotionnel et sanitaire de nos enfants. D'un point de vue strictement épidémiologique, la conclusion à tirer de ces données se révèle assez simple : les écrans sont un désastre. Toute maladie qui afficherait le même pedigree (obésité, troubles du sommeil, tabagisme, difficultés attentionnelles, retards de langage, dépression, etc.) verrait une armée de chercheurs se lever sur sa route. Rien de tel concernant nos lucratifs joujoux digitaux. Juste, de-ci-de-là, quelques timides mises en garde et appels à une « vigilance raisonnée ».

Quatrièmement, si l'effet des écrans récréatifs est aussi délétère, c'est en grande partie parce que notre cerveau n'est

pas adapté à la furie numérique qui le frappe. Pour se construire, il a besoin de tempérence sensorielle et de présence humaine. Or, l'ubiquité digitale lui offre un monde inverse, fait d'un bombardement perceptif constant et d'une terrible paupérisation des relations interpersonnelles. Soumis à cette double pression, le cerveau souffre et il se construit mal. Autrement dit, il continue à fonctionner, c'est évident, mais bien en deçà de son plein potentiel. C'est d'autant plus tragique que les grandes périodes de plasticité cérébrale propres à l'enfance et à l'adolescence ne sont pas éternelles. Une fois refermées, elles ne ressuscitent plus. Ce qui a été gâché est à jamais perdu. L'argument de modernité si souvent avancé prend alors toute sa dimension ridicule. « Il faut vivre avec son temps », nous dit-on. C'est incontestable... Mais il faudrait prévenir notre cerveau que les temps ont changé ; parce que lui n'a pas bougé d'un iota depuis des siècles. Et, malheureusement, avant de s'adapter parfaitement à son nouvel environnement numérique (s'il y parvient un jour), il va lui falloir quelques dizaines de millénaires !

En attendant, les choses ne vont pas s'arranger et le réel risque bien de demeurer saumâtre. Sans doute serait-il bon que les partisans d'une numérisation à marche forcée du système scolaire en prennent conscience, eux aussi. À ce jour, un seul levier a démontré une influence réellement positive et profonde sur le devenir des élèves : l'enseignant qualifié et bien formé. Il est l'unique élément commun à tous les systèmes scolaires les plus performants de la planète.

Écrivant cela, je suis conscient « [qu']on n'aime point celui qui apporte de fatigues nouvelles », comme Sophocle le faisait dire à Antigone. J'aurais aimé, assurément, que les choses soient différentes. J'aurais aimé que la littérature scientifique soit plus positive, plus encourageante, moins inquiétante. Elle ne l'est pas. Certains ne manqueront pas de déplorer la nature « alarmiste » de cet ouvrage. Dont acte. Mais, en toute objectivité, n'y a-t-il pas dans les éléments ici présentés de quoi être alarmé ? Chacun en jugera pour lui-même.